



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Prélude », *Le Livre des chants*, HEINE (Heinrich), p. 1-3

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2625-4.p.0057](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2625-4.p.0057)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.



LE LIVRE DES CHANTS

Prélude.

C'est l'antique forêt aux enchantements ! Les fleurs du tilleul y répandent leurs senteurs ! Le merveilleux éclat de la lune charme mon cœur.

J'allais, et comme j'avançais je perçus dans l'air un bruit : c'est le rossignol qui chante d'amour, de tourments d'amour.

Il chante d'amour, de tourments d'amour, de larmes et de rires. Sa joie est si mélancolique, sa mélancolie si joyeuse, les rêves oubliés reviennent.

J'avançais et je vis se dresser devant moi,

dans une clairière, un grand château au toit élevé.

Les fenêtres étaient closes; tout, à l'entour, n'était que silence et deuil; la mort taciturne semblait habiter dans ces murs déserts.

Devant le portail était un sphinx, monstre effrayant et charmant à la fois : le corps et les pattes d'un lion, les seins d'une femme.

Une belle femme ! Son regard blanc disait de farouches désirs; ses lèvres closes s'arquaient d'un sourire prometteur.

Le chant des rossignols était si doux... Je n'y pus résister. Je baisai ce visage séducteur, et c'en fut fait de moi.

La figure de marbre s'anima, la pierre se mit à soupirer. Elle aspira avec avidité la flamme ardente de mon baiser.

Elle aspira presque mon dernier souffle et,

haletante enfin de volupté, elle m'enlaça et déchira mon pauvre corps de ses griffes de lion.

Martyre délicieux, douleur enivrante ! Souffrances et plaisirs infinis ! Tandis que des lèvres le baiser m'enchantent, les griffes me lacèrent cruellement.

Le rossignol chanta : « Ah beau sphinx ! Ah Amour !

« Pourquoi mêler les tourments de la mort à toutes les jouissances !

« O beau sphinx, dis-moi le mot de cette étrange énigme ! Voilà près de mille ans que je le cherche, moi ! »
